

NORBERT BISKY

ARTS MAGAZINE, 6 juin 2024

RENCONTRE

Norbert Bisky

Romantique, énergique
et engagé



Si l'univers ultra-coloré de cet artiste berlinois apparaît de prime abord énergique et joyeux, il entraîne également le spectateur dans une réflexion politique sur la société qu'il entoure et qu'il subit autant qu'il la crée.

Par Christian Charreyre

Pour sa première exposition à la galerie Templon de New York, Norbert Bisky propose une série d'huiles sur toile moyen format, d'huiles sur papier petit format et une installation autour de l'importance du jeu dans les sociétés humaines. Elle s'inscrit dans la continuité de son travail, qui emprunte autant au réalisme socialiste de son enfance – né en 1970, il fait partie d'une des dernières générations à avoir vécu en RDA avant la chute du Mur –, qu'aux codes de l'hédonisme contemporain. Après la chute du mur, cet artiste curieux et exigeant s'empresse de découvrir le monde de l'Ouest. Il enrichit son éducation artistique en suivant les enseignements de Georg Baselitz à l'université de Berlin. Il continue sa formation auprès de Jim Dine, pour se plonger ensuite au cœur de l'Espagne lors d'un séjour en Erasmus à Madrid, où il découvre et s'imprègne de l'œuvre de Goya. Son œuvre traduit une sensibilité à l'histoire de l'art, s'imprégnant des courants européens (le futurisme ou l'expressionnisme allemand) et s'ouvrant à d'autres horizons (en témoigne son goût pour la calligraphie japonaise ou la culture manga). Ses recherches sur la peinture de paysage, sur le portrait ou ses grandes toiles narratives en sont les principaux témoins. Ses toiles frappent évidemment par les couleurs intenses et même violentes, mais aussi par la beauté

1. Norbert Bisky, Berlin, 2019.

2. Im Grunen, 2023, huile sur papier, 64 x 50 cm.

3. Sandsturm, 2023, huile sur papier, 64 x 50 cm.

4. Truther, 2024, huile sur toile, 200 x 150 cm.





des corps masculins s'accordant aux idéaux standardisés produits par la société contemporaine. La dimension sexuelle (son art est parfois qualifié d'homo-érotique) se mêle à des scènes plus dures. À la violence des rapports entre protagonistes peut répondre une violence de l'environnement. Les ruines révèlent ce qui semble être l'indice d'une catastrophe naturelle ou d'une destruction provoquée par l'Homme. Mais ces tableaux ne sont pas dénués d'une dimension humoristique, importante pour l'artiste, qui n'empêche pas de susciter de profondes interrogations. La marque d'un grand !

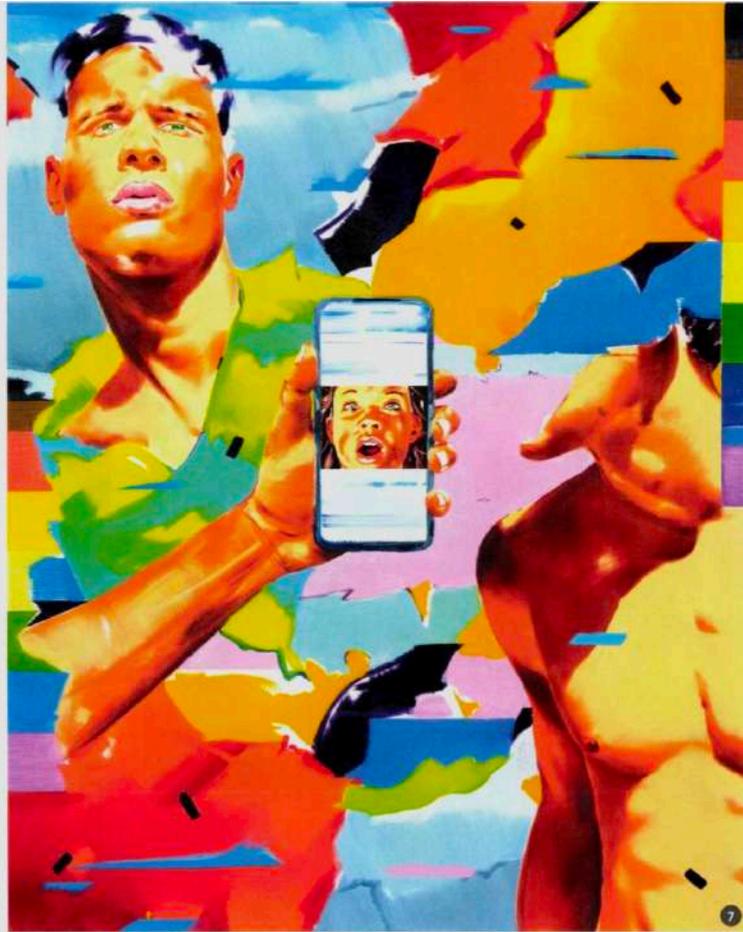
Pourquoi avoir choisi le thème du jeu et baptisé cette nouvelle exposition « Ludology » ?

J'ai l'impression qu'enfant, je ne jouais pas assez. Aujourd'hui, jouer avec les formes, les couleurs et les différents langages visuels est ma principale pratique dans l'atelier. Au cours des 18 derniers mois, j'ai cherché une réaction appropriée aux horribles tensions, conflits

et guerres qui nous entourent. J'ai découvert le livre *Homo Ludens* du philosophe néerlandais Johan Huizinga, qui a vécu une époque désastreuse : il est mort sous l'occupation nazie au début de l'année 1945. Néanmoins, par ses recherches, il a cru au caractère ludique de la nature humaine. J'ai trouvé que c'était un signe très fort de résistance contre les horreurs « basées sur des ratios ».

Vos peintures peuvent sembler gaies à première vue. Pourtant, elles traitent de sujets sérieux. Comment jouez-vous sur cette ambiguïté ?

L'ambiguïté est inhérente au processus artistique. Un tableau doit toujours laisser un espace pour l'interprétation, un espace pour respirer, une partie indéfinie, une zone « *non finito* ». Dans le cas contraire, elle ne serait qu'une affiche de propagande ou un panneau de signalisation. Dans mon travail, je veux inclure des questions urgentes et les traces de notre époque, mais je ne peux absolument pas fournir de solutions ou de réponses à des situations politiques complexes.



Comment vous inspirez-vous de votre vie personnelle ?

Il m'arrive, certains jours, d'être hypersensible, presque névrotique. Tout semble être là, à 200%. Ce sont des moments cruciaux pour ressentir ce qui compte vraiment pour moi et qui doit donc apparaître dans mon travail. Par ailleurs, il n'y a absolument rien sur toutes ces toiles qui ne soit lié à une relation personnelle.

Est-ce pour transmettre la notion de conflit que les couleurs de vos tableaux sont si éclatantes ?

C'est d'abord une question esthétique. J'aime l'Op-Art, les effets visuels frappants et les contrastes de couleurs. J'aime également la peinture brésilienne contemporaine, avec son festival de lumière et de nuances vives. Regardez le travail de Beatriz Milhazes ou Luiz Zerbini, leurs œuvres incluent et ignorent simultanément les conflits difficiles. Elles expriment l'énergie pure des couleurs vibrantes celles-ci frappent nos nerfs optiques et pénètrent directement à

5. *Game Changer*, 2024, huile sur toile, 150 x 120 cm.

6. *Daydream*, 2023, huile sur papier, 64 x 50 cm.

7. *Tracer*, 2024, huile sur toile, 150 x 120 cm.

votre cerveau. Alors que je suis une personne timide, mes peintures ne le seront pas du tout !

Dans votre enfance en Allemagne de l'Est, le monde vous était présenté comme une « utopie idéale ». Comment avez-vous réagi à la découverte du monde réel ?

L'Allemagne de l'Est ne pouvait pas tenir les promesses de sa propagande. Là où j'ai grandi, la plupart des endroits étaient délabrés, grisâtres et sales. Le contraste avec les images officielles m'a probablement aidé à développer mon imagination visuelle. Aujourd'hui, les choses se compliquent. Si vous passez 16 heures dans un jeu vidéo, cela devient



8. *Detour*, 2024, huile sur toile, 200 x 150 cm.

9. *Alles Lüge*, 2023, huile sur toile, 40 x 30 cm.

10. Avec « Ludology », Norbert Bisky dévoile l'ambiguïté d'une société obsédée par la perfection et l'oisiveté.

À VOIR

« Norbert Bisky – Ludology »

Jusqu'au 22 juin 2024
Galerie Templon
293 10th Avenue,
New York, États-Unis
templon.com
Instagram :
@galerietemplon

Norbert Bisky :
norbertbisky.com
Instagram :
@norbertbisky

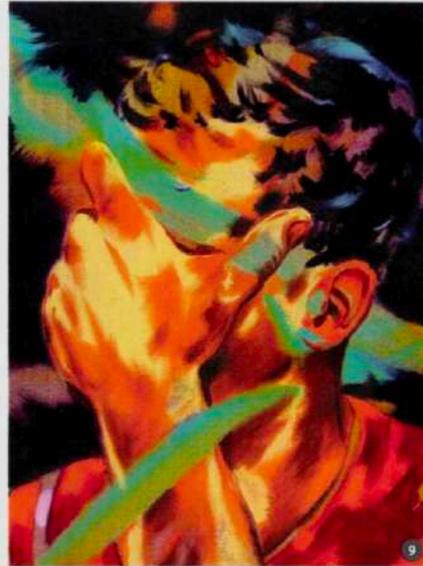
votre réalité. Ce n'est que le début de notre avenir en matière d'IA. À quel point la réalité sera-t-elle réelle ? Aurons-nous encore des choses en commun ?

Justement, dans ce monde de plus en plus virtuel et axé sur les écrans, quel rôle l'art et la peinture jouent-ils selon vous ?

La peinture est faite à la main, pleine de petits accidents, d'erreurs heureuses, de traces folles, de coups de pinceau personnels et de changements soudains. Le monde technique qui nous entoure peut évoluer très rapidement, mais nous restons à peu près les mêmes jusqu'à présent. Nous voulons tomber amoureux, danser, pleurer, chanter sous la douche et entendre une voix humaine, peindre et regarder des tableaux. Tous ces écrans changent nos façons de peindre, mais ils ne feront pas disparaître la peinture. Lorsque j'avais 20 ans, la peinture était considérée comme révolue. Aujourd'hui, je vois plus de peintures que jamais et de nombreuses personnes s'intéressent à l'art. Cela ressemble à un contre-effet...

L'art peut-il faire passer un message ?

Selon moi, l'art n'a pas réellement de rôle à jouer. Les grands conflits de notre époque changent de direction



trop rapidement. Chaque semaine, nous nous réveillons dans une réalité différente. Avec l'art, il s'agit juste de faire un lien avec le passé et avec l'avenir, et de communiquer avec le spectateur entre les deux.

Vous considérez-vous comme un artiste engagé ?

Je me sens très engagé dans le processus. J'aime développer des choses dans l'atelier, me concentrer davantage sur la création que sur le résultat final. J'ai l'impression qu'il est presque impossible de faire passer un message durable dans une peinture. Je vais quand même essayer, échouer, réessayer, échouer de nouveau... Peut-être que la beauté et la fragilité de tout est un sujet en soi.

Votre exposition chez Templon de New York marque votre retour dans une galerie américaine après de nombreuses années...

Après mon exposition personnelle « Mirror Society », au SCAD Museum of Art de Savannah, en Georgie, en 2022, je suis très heureux de revenir à New York avec une exposition dans une galerie. Certains de mes amis artistes les plus chers vivent ici. J'ai hâte de leur parler !